

FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 1 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

LE VOYAGE IMMOBILE LUMIÈRE BLANCHE – LUMIÈRE NOIRE

Déperdition. Étouffement... Encore une autre forme d'isolement parmi les multiples cas inscrits ou non dans les ténèbres de l'Angoisse... de ceux dont les témoignages nous sont parvenus et d'autres si nombreux et uniques, si particuliers, gravés au fer rouge sur des corps roulés en boule, jetés au panier, déchiquetés, réduits en miettes dans les fin-fonds de l'Anonymat ou bien titubant entre quatre murs graffitis vivants ne sachant où se poser, où placarder leur souffrance dans un espace constamment rapetissé, abrégé, ravalé...

ooo

en suspension le rire cloaque fragile
comme l'ivresse de la contenance seule
le soupçon d'une présence ici
l'errance au bord de sa mort

en suspension tremblant craquelé
le manifeste suprême du dire
l'effroi d'un désir fou meurtri
et le retour douloureux
d'un suicide manqué.

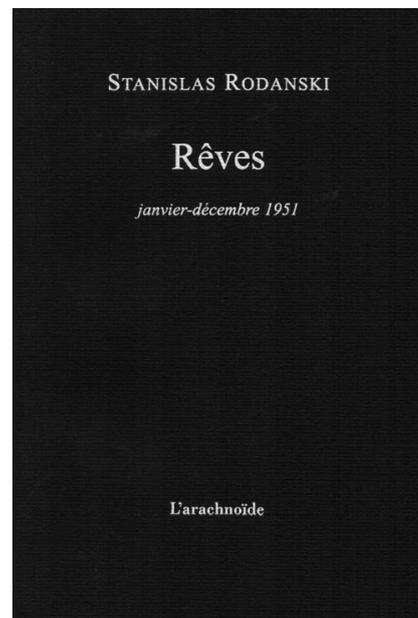
Et les poings serrés dans l'ombre.

Recommencer

ooo

Seule existe la Douleur. L'intensité du temps. Les yeux plaqués à des soleils calcinés. Des mondes emplissent chaque recoin de l'esprit – vicissitudes immémoriales d'une longue errance dans les profondeurs hostiles du fantasme et les roulements incessants

BREAKING NEWS SIGNALEMENTS



« Légionnaires d'éternel retour... volontaires de la mort... Ces termes et d'autres que je n'ai pas retenus s'appliquent à une patrouille allemande. Leur matériel est d'aspect sinistre : on dirait des instruments de supplice. Composés de bandes de métal d'un jeu de 'mécanno', ces instruments s'attachent aux pieds et aux mains, griffes de fer et gantelets de même métal. Jusqu'à la casquette de la Wehrmacht qui est formée de bandes de fer. Sur le front, je vois la patrouille à l'œuvre. Chacun est spécialisé dans l'usage d'un des instruments décrits. Ils creusent une tombe carrée dans la terre noirâtre. C'est très dangereux car nous sommes aux avant-postes de la ligne de feu. Mais il y a des compensations. Il arrive que l'on arrête une patrouille anglaise (je suis surpris que les Allemands aussi aient fait des prisonniers. Je croyais qu'ils avaient perdu la guerre) et cela permet d'avoir des caisses de whisky. Le whisky est en rapport direct avec le danger. »

Stanislas Rodanski, extrait du livre *RÊVES* aux [Éditions L'Arachnoïde](#).

d'un langage ancestral constamment présent – onomatopées surgies de l'ombre – quand les signes de toute maturité de l'âme s'estompent et que l'on sèche littéralement transi face au silence, l'éternelle enfance.

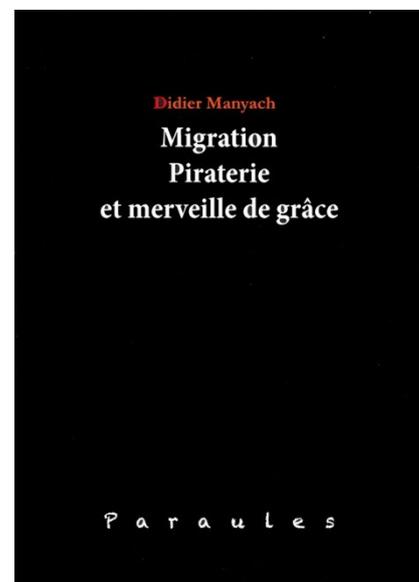
Un manque écrasant de communication. On se ravale tout entier – ultime ulcération – Plus de regard pour crier plus de mots plus de bouche plus de visage à présenter au papier – toute cette énergie intransmissible à refondre parmi les germes d'une écriture en ébullition.

ooo

QUAND S'ENFUYANT droit en soi-même
répercussion sourde solitude qui se rit
dérision factice
et quand les mains à plat sur le ciel
une force prodigieuse, amassée, roulée
brassée dans ses cuisses
immense énergie concentrée dans son ventre
et quand poussant
un chiffon dans la bouche
les membres écartelés
entre deux mondes entre deux réalités
et quand poussant
quand vagissant
ses tempes éclatent
immobile à jamais
debout sur son cadavre
comme un sexe empaillé –

ooo

QUAND ATTENDANT la nudité difforme quand la vision descend quand les mots s'étalent sur des plafonds cosmogoniques inaccessibles et pourtant si bas, où rampent les membres en quête d'espace dans la nuit à l'entour égorgeant ses fantômes tour à tour
quand les visages rêvent sans discontinuer dans la hideur des imprécations muettes sous le repli des fenêtres à jamais closes



« Cette œuvre de VOYANT où la pierre gelée dans l'ancre du crâne où résonnent tant de voix de défunts, de cris gisants parmi les plus seuls, ne s'est pas détruite. Et cette œuvre est cette mise en marche du corps et de l'être vers la fusion de l'être et du corps dans un même lieu absolu... »

Une marche forcée, irrémédiable,
entre vie et mort
vie dedans
vie dehors
mort dedans
mort dehors
et où les fragments du dedans et du dehors ne correspondent plus exactement à la reconstitution de l'origine et où la conscience doit recoudre à même le trou sombre de la bouche où tournent la langue et la pensée déchirées
ces lambeaux de lumières tombés du dedans et du dehors
et au bord de l'infini comme de l'infinie douleur
se perdent
sans cesse
le dehors et le dedans
ce glissement de l'éclipse dans les glaciers de la nuit définitive à l'écho assourdi des autres mondes comme des chaos qui se suspendent dans l'aveuglement fixe de l'absence...
Car, sous l'or des étoiles... la Vie sur terre n'est pas encore... Surtout, quand **IL Y A UNE MORT DANS LA MORT COMME IL Y A DES YEUX QUI S'HABITUENT A LA NUIT... & MARCHANT FINALEMENT SUR & DANS L'AUTRE TERRE... »**

José Galdo, extrait de la Préface du livre **MIGRATION/PIRATERIE ET MERVEILLE DE GRÂCE**. Livre accompagné d'illustrations de l'auteur, de Claude Massé et de Valter Unfer aux **Éditions K'a**.

quand le corps fout le camp au toucher et que les miroirs
cherchent à le rattraper et que les doigts des reflets se crispent et
se referment dans la rancœur d'une solitude impalpable et que
l'on se jette sur le premier papier venu pour échapper aux murs,
aux tapis qui vous mordent, aux fauteuils qui vous rongent, aux
cigarettes qui vous fument, aux vêtements qui vous écorchent et
aux mots

qui ne vous lâchent plus

cette masse qui raccroche au fond d'une souffrance sans limite
cette chose contre soi – plaquée gluante – qui lentement de sa tête
chercheuse pénètre sous la peau, sous les chairs brûlées, pour
hanter un squelette

cette encombrante pitié d'être, ce fardeau de charité que l'on
traîne égoïstement, ce double que l'on s'impose pour se donner
quelque semblance, une forme possible, une intelligence dans le
regard

cette avancée, ces élans de panique sous les hauteurs d'un ciel tout
pesant de lumière... Lumière menteuse où claque la vague d'un
vertige infiniment rageur dans la beauté du Vide où bout
l'Univers débordé –

ooo

Quand on est seul

Au milieu de la foule

Aveugle et lucide

Les nuées tombent

l'astre se rit

quand marchant sans but

dans un dédale de chairs

et de formes plastiques

modelées à l'air du temps

quand je me garde des mots

et que la Parole s'installe

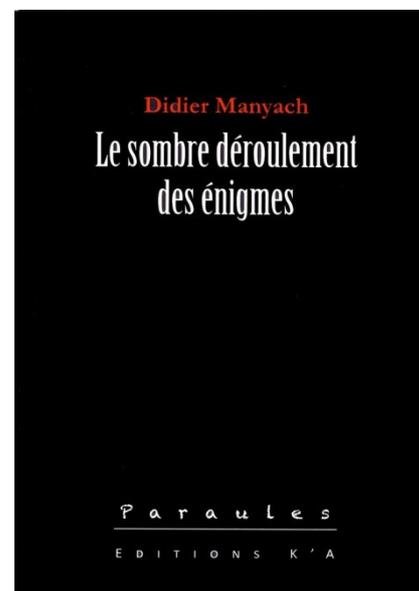
derrière mes paupières closes

et que j'hurle au fond des mondes

tournoyant sous un soleil

à jamais désaxé

et que peut-être déjà



« Sérieusement, il faut lire avec attention tout ce que Didier Manyach a su écrire. C'est de la Poésie – sans rimes, et vécue – complètement imaginaire. Oursin, velours, narcose et catastrophe, où pince & monseigneur se retrouvent sans coup férir, et côtoient des merveilles le forfait, mais surtout connaissent trouvailles antérieures – des trouvères d'abord on admire la divagation.

*L'être qui apparaît
n'est qu'un leurre
brandi à la surface des choses.*

Lisant ces poèmes on tourne en douceur au derviche et rebrousse le temps, pour de bon froisser l'assentiment de toute une dégénération récente – et revient sur la piste de livres où s'immerger sans s'assoupir conduit droit à une tragédie dont chacun labialise l'invention quand il ose –

Au large de Nerval et Trakl, plus près de nous Rodanski, Mohammed Khaïr-Eddine, Claude Pélieu ; Matthieu Messagier nagent – pas exactement à l'indienne mais font avancer parmi l'algue des édifices engloutis sans lesquels tout nous manque – c'est ça l'histoire : comment se refaire ... ».

F.J.Ossang, extrait de la Préface :
LEURRE À NUL AUTRE PAREIL du
livre *LE SOMBRE DÉROULEMENT
DES ÉNIGMES* accompagné de
Collages de l'auteur aux [Éditions K'a](#).

je me retrouve enfin
plus loin que la paperasse
plus loin que les tableaux des latrines
et les murs des universités
plus loin que les bulletins électoraux
et les promesses du suicide
je me ressens
ÊTRE ABSOLU –

ooo

PARTOUT DES MURS

ténèbres

PARTOUT des vides sans commencement

PARTOUT des pleins sans fin

des murs des murs des murs

des murs

qui s'entrelacent

qui prennent l'espace

broyant les corps

sous leur masse uniforme

aux slogans ressassés

PARTOUT des ombres qui nous enferment

dans l'Imbécillité des mots

PARTOUT le règne implacable

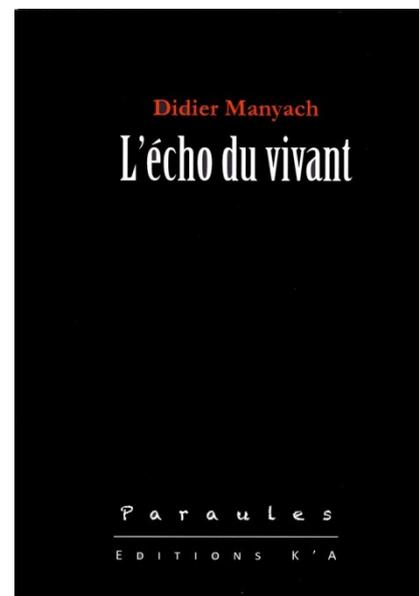
des convictions uniques –

ooo

D'une perspective diffuse occultant ma paupière pétrifiée j'ai
connu l'atroce solitude du fantôme alors que le mur gagnait du
terrain sur l'immensité, ma tête ne pouvant guère le repousser
plus longtemps

Déchiré, vide le pas s'amenuisant dans mes yeux à la vitesse de la
lumière... et la goutte d'eau tombant des nuits durant au centre
du crâne... et la chose purulente repliée dans ma nuque,
l'immondice suprême... et ce nœud dans ma gorge où bouillonne
une violence sans mot hurlant ma décadence dans les futoirs
hallucinés

... et de chacun des points de convergences de l'infinie



Note sur l'univers poétique de Didier Manyach.

« Pourquoi un tel poète reste-t-il sur sa réserve d'ombre ? Pourquoi se présente-t-il comme habitant exilé de la morsure des villes ? Pourquoi est-il témoin d'hommes figés dans une vie qui ne leur apparaît plus. C'est que pour Didier Manyach *écrire consiste à regarder le monde depuis l'abîme afin de dire l'agressivité des hommes et l'angoisse qu'ils suscitent, afin d'éviter les sourires calcinés, les corps fanés, les traces fantomatiques, puis chercher néanmoins dans ces désespérances les régions nomades de la mémoire. Ainsi Manyach cartographie un monde d'individus soumis, aveuglés et éperdus que son geste poétique inscrit entre lyrisme impétueux et révolte lucide, non pas en effusions personnelles et engagées, mais à contresens des habitudes, en contre-plongée du monde, donc paradoxalement en hauteur de ton et de vue :*

Se rapprocher de l'abîme, de la putréfaction, du marasme comme une conscience dévastée

enfermée dans le labyrinthe.

S'avancer les mains clouées aux linteaux de chaque porte en piétinant la pourriture.

Accéder au chaos

pénétrer dans le calme, le déferlement lointain et régulier des fleuves.

Offrir l'aurore engloutie devant des éclats de vitre

Être transfixé au sein des mille-voiles.

Apparaître dans le blanc d'une pensée vécue au monde autre

se croiser d'un rêve et rendre à l'espace la terre lunaire terminale.

S'échapper des mouiroirs, monter dans la lumière

quotidiennitude, dans le vertige enivrant de tout instant je dévale des précipices des visages aux arêtes tranchantes...

Oh ! L'angoisse de se dire...

Un rire guttural écartèle ma bouche béante dans l'abcès du silence avant de me mâchonner longuement et de me vider les entrailles en un effroyable bruit de succion que nul n'entend dans ma proximité que nul ne perçoit sur le papier...

Seuls mes brouillons les plus maudits pourraient parler enfin remis à jour... mais dans l'air pesant d'irréel je sens mes doigts courir d'une touche à l'autre de ma machine impassible, monstre prisonnier de sa forme première.

ooo

quelque chose entre mes os s'agite
substance visqueuse indéfinie
quelqu'un... file entre mes yeux
dans la nuit noire de l'écriture
je reste là pantelant
dans la démesure des mondes
et la solitude encore
s'abat sur mon cri
chiffon graisseux bloquant ma bouche
quand délirant à mort
JE MÂCHE UNE LANGUE GLACÉE –

ooo

ce qui bout dans mes entrailles – peut-être l'atrocité du silence médissant – ce qui s'ébat et multiplie les brûlures, démangeaisons d'un rire intense broyant mes tripes... Ulcérations d'une mémoire hybride aux visions syncopées... Subconscient vivisécté... Souffrance aigüe... Une violence sans retenue envers moi-même... ce besoin d'en finir avec l'imposture d'un matricule, d'une justification sociale, d'un agglomérat de vide en manque d'amour de complément... Un appel à l'authentique, à la vie même dans l'étouffoir du quotidien... Ce qui parle ici, ce qui hurle dans les tréfonds labyrinthiques d'un refoulement absolu, ce qui se veut espace et vivance, ce qui se dit langage ou rage... L'effarement du

*Traverser les espèces
& vivre face au vide, face à l'Inconnu qui
va naître...*

(Impacts de Foudre).

On comprend alors qu'Expérience Blockhaus ait accueilli en son antre sulfureuse le diamant noir du poète, cette écriture toute de déchirures, d'explosions, de chaos, de lignes de failles, d'instantanés fissurés et d'élan que l'on brise ; la parole du poète due à un phrasé indivisible chaque recueil étant l'écho d'un autre – trouble la quiétude des lieux communs, il n'est pas de paix absolue avec Manyach, toute son œuvre au noir est onde de choc dont personne ne peut se garder. Et si pour la fraternelle cause poétique qu'est Expérience Blockhaus, la réalité oppresse, qui n'est plus que décomposition, craquements ne laissant guère reflleurir des espoirs de chair sensible, abandonnant davantage des corps muets et pétrifiés dans les murs de leurs édifices, chez Manyach, s'écoule cependant un véritable sang d'encre arraché au crépuscule fût-il de blessure un sang qui finit toujours par rejaillir des interstices de la vie, sans doute afin d'être au rythme du monde avant d'appartenir aux mots. L'écriture épouse alors les palpitations vitales des arbres, les flux débordements des eaux, la poésie devient aussitôt violente nuit de pluie, non pas un nostalgique miroir avide d'illusions dans un voyage aux contours oniriques, mais des crues de géométries exotiques, désireuses de s'abreuver à la source du monde ; il faut également accepter de découvrir les glissements de terrains, les gouffres, les éparpilllements, les ravins et avalanches, là où tout semble disparaître dans l'émerveillement et le désordre du désastre naturel :

*Un chemin délavé que mes yeux
accompagnent dans la solitude
aujourd'hui repris en sens inverse
et qui mène à l'Observatoire : ici j'étudie
le chaos
les migrations, l'apparition de nouveaux
climats...
C'est sur ce chemin de poussière que j'ai
voulu disparaître
tout en haut il fallait se jeter dans le vide
& tout en bas il n'y avait que le néant*

(Impacts de Foudre).

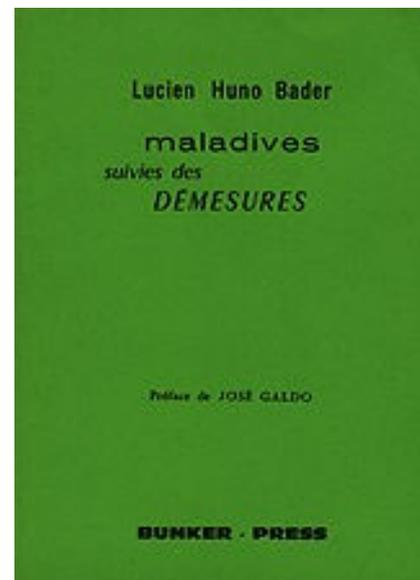
Extrait de la Préface de Sylvie Besson :
Au bas des ombres, une leur veille... du
livre L'ÉCHO DU VIVANT de Didier
Manyach aux [Éditions K'a](#).

signe... Synthétiseur désordonné... Informel,
désarticulé...Mouvance pressurée, ombre mentale... ce qui bouge
dans la tête, aux extrémités des veines, dans les raccords des
chairs... Dans les sutures du rêve...dans les plaies mal cicatrisées
de l'Enfance dans les métaphores du phantasme...

chose qui n'en est pas chose qui
se refuse

folie suprême où tout se resserre – où l'amalgame des nerfs éclate
jusqu'au ricanement fatal – jusqu'à la dérision mortelle du
spasme infernal – ULTIME SUFFOCATION –

Lucien-Huno Bader



Bibliothèque Poésie Blockhaus



"HELLDOG", œuvre de [Françoise Duvivier](#)

POUR CONTACTER *FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS* : blockhaus.editions@free.fr

FIRE & FORGET / POÉSIE - TRACT 1
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...